

À voir aussi

Flèche Love | Verveine
sam 12 sept 20:30
Alhambra

Galactik Ensemble
Optraken
ven 11 sept 21:00 | sam 12 sept 16:00
dim 13 sept 16:00
La Cuisine- Théâtre de Carouge

Kaori Ito & Yoshi Oïda
Le Tambour de soie
sam 12 sept 21:00 | dim 13 sept 18:00
Théâtre du Bordeau / Saint-Genis-Pouilly

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

ecg
ÉPIQUE
GENÈVOISES

CONSEIL DU LEMAN
AIR, MÔTE SAVOIE
VAL D'AUDOUIN

LOTÉRIE
ROMANDE

passbind
hotels.ch
infomaniak

RTS LA 1ÈRE
RTS ESPACE 2
Tribune
de Genève
Mouvement
Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVOIS

Danse Serge Aimé Coulibaly^{BF} *Kalakuta Republik*

ven 11 sept 21:00 | sam 12 sept 18:00
Salle du Lignon

Un accueil sur
une proposition
de Vernier
Culture

Durée 90'

Kalakuta Republik est un hommage enfiévré et bouillonnant à l'inventeur de l'afrobeat, musicien contestataire et porte-voix de la contre-culture en Afrique de l'Ouest, j'ai nommé Fela Kuti. Avec sept danseurs et un percussionniste, le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly – ancien interprète d'Alain Platel et de Sidi Larbi Cherkaoui – plonge les spectateurs en plein cœur d'une boîte de nuit caniculaire où les corps s'insurgent et où les désirs et les revendications fourmillent. Pièce puissante, brûlot contre l'injustice, *Kalakuta Republik* est un hymne à la résistance, un cri de liberté : la scène se réinvente comme un lieu de combat, de beauté et d'ensorcellement. L'exaltation des danseurs, leur fougue autant que leur ferveur soulèvent notre corps et notre conscience. D'une énergie ardemment contagieuse.

Chorégraphie
Serge Aimé Coulibaly

Musique
Yvan Talbot

Dramaturgie
Sara Vanderieck

Scénographie et costumes
Catherine Cosme

Lumières
Hermann Coulibaly

Vidéo
Ève Martin

Son
Sam Serruys

Assistant à la chorégraphie
Sayouba Sigué

Interprétation
Marion Alzieu, Serge Aimé
Coulibaly, Ida Faho, Antonia
Naouele, Adonis Nebié, Sayouba
Sigué, Ahmed Soura

Production
Faso Danse Théâtre, Halles de
Schaerbeek (Bruxelles)

Coproduction
Maison de la Danse de Lyon,
Torinodanza, Le Manège Scène
nationale de Maubeuge, Le
Tarmac (Paris), Les Théâtres
de la Ville de Luxembourg,
Ankata (Bobo-Dioulasso), Les
Récréâtrales (Ouagadougou),
Festival Africologne, Centre
culturel De Grote Post (Ostende)

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles

*Représentation(s) à La Bâtie avec
le soutien*
du Fonds culturel Sud

VERNIER
culture

La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Serge Aimé Coulibaly

Biographie

Pourquoi avez-vous choisi de créer un spectacle autour de Fela ?

J'avais 14 ans quand Fela est venu au Burkina rencontrer le président Sankara. Du coup, il passait tous les jours à la télé. C'est alors que je l'ai découvert. Mais je l'ai vraiment rencontré quand j'ai commencé à créer et revu ses concerts et un documentaire sur lui intitulé La musique est une arme, grâce à You Tube. Pour lui, son art était une question de vie ou de mort. Dans un pays où il y a tout à faire, il faut des artistes de cette trempe. Souvent en avance, ou décalés par rapport à leur époque et leur société, ils apportent un regard plus affûté. Ils font rêver, vibrer mais aussi avancer. En fait, c'est la cinquième fois que j'utilise sa musique dans mes pièces, sans pour autant parler de lui directement. J'avais tous les éléments pour faire un biopic, mais ce qui m'intéressait avant tout, c'était son univers.

Et le sujet de Kalakuta Republik n'est pas seulement l'univers ou la musique de Fela...

La première partie aborde la musique de Fela. Je voulais aussi et surtout parler de ce qui se passe actuellement : les guerres, la barbarie, les déplacements de population, l'immigration massive qui leur sont liés. Le sujet principal concerne l'accélération propre à notre époque qui escamote une part de la réalité. Les infos coulent rapidement à flux continu, tout passe à la moulinette à toute vitesse : les enfants syriens qui meurent, les populations et les villes détruites, les attentats... Et rien ne change. Donc en 45 minutes, c'était un challenge de faire, sur cette musique, une phrase de danse continue pour raconter cette histoire rapide du monde, cette urgence où rien n'est saisissable. Dans la deuxième partie, je m'attache plutôt à l'artiste dans sa recherche de la folie, de l'inédit, de la saleté aussi : on fouille les poubelles pour trouver la rareté.

« Vu l'état du monde, on ne peut se tenir en dehors de la réalité. »

Quelle est la responsabilité de l'artiste, selon vous ?

L'artiste n'est pas obligatoirement engagé, et même beaucoup d'entre eux ne se sentent pas vraiment concernés par la souffrance des autres, voire s'en méfient et ont le désir de garder la richesse pour eux. Pour moi, l'autre n'est pas forcément mon ennemi, mais mon frère. Vu l'état du monde, on ne peut se tenir en dehors de la réalité. Au Burkina, il faut tout construire, tout faire, participer à l'éveil de la population, et les artistes doivent avoir cet engagement-là. J'ai toujours eu cette préoccupation, peut-être est-ce utopique ou bête... Mais c'est pour répondre à cette exigence que j'ai mis en place le Laboratoire international des arts de la scène à Bobo Dioulasso. Ma responsabilité, c'est de véhiculer une façon d'être autonome et de proposer au monde les sujets qui nous touchent.

Serge Aimé Coulibaly est un danseur chorégraphe belgo-burkinabè. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002. Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonances d'un continent à l'autre. Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Ses pièces ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals.

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené Serge Aimé Coulibaly à collaborer avec de nombreux artistes, dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur. Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'événements importants. Il a également chorégraphié des pièces pour danseurs amateurs, dans un désir de partage et une volonté d'engagement citoyen.

De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN sous la direction d'Amadou Bourou ou de son passage par le Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par Claude Brumachon, Serge Aimé Coulibaly a développé un goût et un talent pour la transmission de son art. Il oeuvre au développement d'une créativité originale et amène danseurs et chorégraphes qui suivent ses master classes à se questionner sur leur responsabilité en tant qu'artiste, la puissance d'un vocabulaire qui fait sens et leur positionnement citoyen.

Pour donner un lieu d'expérimentations et de réflexions concrètes à sa création et à sa conception d'un engagement artistique, Serge Aimé a créé à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) ANKATA, espace conçu comme un Laboratoire International de Recherche et de Production des Arts de la Scène. Ouvert à tous, c'est là un carrefour d'échanges entre différents continents, différentes disciplines, différentes humanités, avec pour but commun d'inventer demain.